



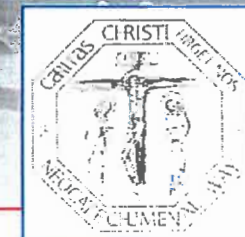
XIIth world youth day XII^{èmes} journées mondiales de la jeunesse

“Rabbi,
où demeures-tu?
Venez et voyez.

Jn 1,38-39

“Rabbi,
where are you staying?
Come and you will see.

Jn 1,38-39



SOMMAIRE

CONTENTS

| | | |
|---|----|---|
| Les préparatifs du pèlerinage | 2 | Preparation for the pilgrimage |
| 19 août à Lisieux | 3 | August 19th at Lisieux |
| 20 août au Mont St-Michel | 4 | August 20th at Mont St-Michel |
| 21 août à Caen et Chartres | 5 | August 21st at Caen & Chartres |
| 22 août à Paris | 6 | August 22nd in Paris |
| 23 août à Paris | 7 | August 23rd in Paris |
| 23 août Longchamps (Bois de Boulogne) | 8 | August 23rd Longchamps (Bois de Boulogne) |
| 25 août rencontre avec Kiko | 10 | August 25th meeting with Kiko |
| 26 août Paris et Eucharistie de clôture | 13 | August 26th Paris and Closing eucharist |



«Christ crucifié, voila la liberté !»
 «Christ crucified here is liberty»
 p11

Conception
 EcoSpectre Design
 755 Boul. Industriel
 Blainville, Québec
 J7C 3V3
 Tél. (450) 979-9074

Collaborateurs/Collaborators
 Marie-Ève Boucher
 Colette Vu
 Rudy Destato

Traduction/Translation
 Pierre Chouinard
 Veronique Ferrari

Mise en page/Page editor
 Veronique Ferrari
 Byron Gutierrez



«Passons sur l'autre rive,
 traversons la mort»
 «Lets us cross over to the other
 shore lets us pass through death»
 p 12



« Rabi où demeures-tu? Venez et vous verrez»
 «Rabbi, where are you staying? Come and you will see»
 p 9

PREPARATION

au pèlerinage / for the pilgrimage

Envoi des pèlerins / Sending off the pilgrims



Convivence des jeunes / Youth convivence



Souper Spaghetti
Spaghetti dinner



C'est un départ / It's a go

Ste-Thérèse



La Basilique Ste-Thérèse de Lisieux
vue de son extérieur et son intérieur

Ste-Thérèse de Lisieux Basilica from the outside & inside



Les Buissonnets, le lieu où Ste-Thérèse a
passé son enfance.

«Les Buissonnets» where Ste-Thérèse
spent her childhood.



Le Carmel / Lisieux Carmel



Mont St-Michel

20 août / august 20 tk



Archange / Archangel



Voici des groupes de
Québec et Toronto
Here are some groups from
Québec & Toronto



Cathédrale de Chartres / Chartres Cathedral



Photo de groupe du Canada
prise au jardin Canadien du musée
Canada's group in the Canadien
garden of the museum



Musée Mémorial de la 2^e Guerre Mondiale / Memorial Museum of the 2nd World War



Les laudes, dans la «Jungle» Parisienne
Morning prayers in the Parisienne «Jungles»



Notre premier repas des JMJ
Our first JMJ meal



Les seules chanceuses, qui ont fait une croisière sur la Seine
The lucky ones who took a cruise on the Seine



Nos guides Katleen et Isabelle
Our guides Katleen & Isabelle



Tour Eiffel / Eiffel Tower



La Chaîne de solidarité autour de Paris
Solidarity Chain



Les laudes dans le parc Mt-Rouge
Morning prayers in Mt-Rouge park



Bois de Boulogne



L'Eucharistie que nous avons fait dans un parc, sous le regard intrigué des passants.
Eucharist done in a park, catching peoples attention



« Chers jeunes, je compte sur votre courage et votre fidélité »

TRÈS chers jeunes, chers amis. Pour commencer, je vous salue tous, vous qui êtes ici rassemblés, en redisant les paroles du prophète Bzékriel, car elles comprennent une merveilleuse promesse de Dieu et elles expriment la joie de votre présence : « J'irai vous prendre dans toutes les nations. [...] Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit: alors vous suivrez mes lois, vous observerez mes commandements et vous y serez fidèles. [...] Vous serez mon peuple, et moi je serai votre Dieu » (Ez 36,24-28).

Je salue les évêques français qui nous accueillent et les évêques venus du monde entier. J'adresse aussi mes cordiales salutations aux représentants éminents des autres confessions chrétiennes avec lesquelles nous partageons le même baptême.

A la veille du 24 août, on ne peut oublier le douloureux massacre de la Saint-Barthélémy, aux motivations bien obscures dans l'histoire politique et religieuse de la France. Des chrétiens ont accompli des actes que l'Évangile réprouve. Si j'évoque le passé, c'est parce que « reconnaître les flechissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, qui nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui et nous prépare à les affronter » (Tertio millennio adveniente, n.33). Je m'associe donc volontiers aux initiatives des évêques français, car, avec eux, je suis convaincu que seul le pardon offert et reçu conduit progressivement à un dialogue fécond qui scelle alors une réconciliation pleinement chrétienne. L'appartenance à différentes traditions religieuses ne doit pas constituer aujourd'hui

une source d'opposition ou de tension. Bien au contraire, l'amour pour le Christ qui nous est commun nous pousse à chercher sans relâche le chemin de la pleine unité.

Les textes liturgiques de notre veillée sont, pour une part, les mêmes que ceux de la Vigile pascale. Ils se rapportent au baptême. L'Évangile de saint Jean raconte la conversation nocturne du Christ avec Nicodème. [...] Nicodème lui demande : « Comment est-il possible de naître quand on est déjà vieux ? Est-ce qu'on peut rentrer dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois ? » (Jn 3, 4). Jésus répond : « Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair n'est que chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3, 5-6).

Jésus fait passer Nicodème des réalités visibles aux réalités invisibles. Chacun de nous est né de l'homme et de la femme, d'un père et d'une mère ; cette naissance est le point de départ de toute notre existence. Nicodème pense à cette réalité naturelle. Au contraire, le Christ est venu dans le monde pour révéler une autre naissance, la naissance spirituelle. Quand nous professons notre foi, nous disons qui est le Christ : « Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, consubstantialis Patri. Par lui tout a été fait, per quem omnia facta sunt. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme, descendit de caelis et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria virgine et homo factus est ». Oui, jeunes, mes amis, le Fils de Dieu s'est aussi fait homme pour vous tous, pour chacun de vous !

« Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3, 5). Ainsi, pour entrer dans le Royaume, l'homme doit naître de nouveau, non pas selon les lois de la chair, mais selon l'Esprit. Le baptême est précisément le sacrement de cette naissance. [...] Il ne s'agit pas ici d'une immersion symbolique dans la vie de Dieu. Le baptême est le signe concret et efficace de l'immersion dans la mort et dans la résurrection du Christ. Nous comprenons alors pourquoi la tradition a lié le baptême à la Vigile pascale. C'est en ce jour, et surtout en cette nuit, que l'Église revit la mort du Christ, que l'Église est tout entière prise dans le cataclysme de cette mort dont surgira une vie nouvelle. La vigile, au sens exact du mot, est donc l'attente : l'Église attend la résur-

rection ; elle attend la vie qui sera la victoire sur la mort et qui entraînera l'homme dans cette vie.

A toute personne qui reçoit le baptême, il est donné de participer à la résurrection du Christ. Saint Paul revient souvent à ce thème qui résume l'essentiel du sens véritable du baptême. Il écrit : « Si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne » (Rm 6, 5). Et aussi : « Nous le savons : l'homme ancien qui est

en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ » (Rm 6, 6-11). Avec Paul, chers jeunes, vous dites au monde : notre espérance est ferme ; par le Christ, nous vivons pour Dieu.

En évoquant ce soir la Vigile pascale, nous touchons les problèmes essentiels : la vie et la mort, la mortalité et l'immortalité. Dans l'histoire de l'humanité, Jésus Christ a inversé le sens de l'existence humaine. Si l'expérience quotidienne nous montre cette existence comme un passage vers la mort, le mystère pascal nous ouvre la perspective d'une vie nouvelle, au-delà de la mort. C'est pourquoi l'Église, qui professe dans son Credo la mort et la résurrection de Jésus, a toutes les raisons de prononcer aussi ces mots : « Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ».

Chers jeunes, savez-vous ce que le sacrement du Baptême fait de vous ? Dieu vous reconnaît comme ses enfants et transforme votre existence en une histoire d'amour avec lui. [...] Le Baptême est le signe que Dieu nous a rejoints sur notre route, qu'il embellit notre existence et qu'il transforme notre histoire en une histoire sainte.

Vous avez été appelés, choisis par le Christ pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, vous êtes aussi confirmés dans votre vocation baptismale et habités par l'Esprit saint, pour annoncer l'Évangile par toute votre vie. [...] La foi et l'agir moral sont liés. En effet, le don reçu nous conduit à une conversion permanente, pour imiter le Christ et correspondre à la promesse divine. La parole de Dieu transforme l'existence de ceux qui

l'accueillent, car elle est la règle de la foi et de l'action. Dans leur existence, pour respecter les valeurs essentielles, les chrétiens font aussi l'expérience de la souffrance que peuvent exiger des choix moraux opposés aux comportements du monde et donc parfois héroïques. Mais la vie bienheureuse avec le Seigneur est à ce prix. Chers jeunes, votre témoignage est à ce prix. Je compte sur votre courage et sur votre fidélité.

C'est au milieu de vos frères que vous avez à vivre en chrétiens. Par le baptême, Dieu nous donne une mère, l'Église, avec laquelle nous grandissons spirituellement, pour marcher dans la voie de la sainteté. Ce sacrement vous intègre dans un peuple, vous rend participants à la vie ecclésiale et vous donne des frères et des sœurs à aimer, pour « être un dans le Christ » (Ga 3, 28). [...]

Cependant, le Baptême et la Confirmation n'éloignent pas du monde, car nous partageons les joies et les espoirs des hommes d'aujourd'hui et nous apportons notre contribution à la communauté humaine, dans la vie sociale et dans tous les domaines techniques et scientifiques. Grâce au Christ, nous sommes proches de tous nos frères et appelés à manifester la joie profonde qu'il y a à vivre avec Lui. Le Seigneur nous appelle à remplir notre mission là où nous sommes, car « le poste que Dieu nous a assigné est si beau qu'il ne nous est pas permis de le désertier » (cf. Lettre à Diognète, VI,10). [...]

Un jour, à Capharnaïm, alors que de nombreux disciples abandonnaient Jésus, Pierre répondit à l'interpellation de Jésus : « Voulez-vous partir, vous aussi ? », en disant : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 67-68). Pour cette journée de la Jeunesse à Paris, une des capitales du monde contemporain, le successeur de Pierre vient vous redire que ces paroles de l'Apôtre doivent être le phare qui vous éclaire tous sur votre route. « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6,68). Plus encore : non seulement tu nous parles de la vie éternelle. Tu l'es toi-même. Vraiment, tu es « le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14,6).

Chers jeunes, par l'onction baptismale, vous êtes devenus membres du peuple saint. Par l'onction de la confirmation, vous participez pleinement à la mission ecclésiale. L'Église, dont vous faites partie, a confiance en vous et compte sur vous. Que votre vie chrétienne soit une « accoutumance » progressive à la vie avec Dieu, selon la belle expression de saint Irénée, pour que vous soyez des missionnaires de l'Évangile !

Jean Paul II Samedi 23 août 1997
Hippodrome de Longchamp Veillée baptismale
avec les jeunes Méditation du Saint-Père

Samedi, le 23 Août
à Longchamp
(Bois de Boulogne)
Veillée baptismale



« Rabbi, où demeures-tu ? Venez, et vous verrez »

« **M**AÎTRE, où demeures-tu ? » (Jn 1, 38). Cette question fut posée un jour à Jésus de Nazareth par deux jeunes hommes. Cela se passait au bord du Jourdain. Jésus était venu recevoir le baptême de Jean ; mais le Baptiste, voyant Jésus venir à sa rencontre, dit : « *Voici l'Agneau de Dieu* » (Jn 1, 36). Ces paroles prophétiques désignaient le Rédempteur, celui qui allait donner sa vie pour le salut du monde. Ainsi, dès le baptême au Jourdain, Jean désignait le Crucifié. Ce furent précisément deux disciples de Jean-Baptiste qui, entendant ces paroles, suivirent Jésus : cela n'est-il pas riche de sens ? Quand Jésus leur demanda : « *Que cherchez-vous ?* » (Jn 1, 38), ils répondirent eux aussi par une question : « *Rabbi (c'est-à-dire : Maître), où demeures-tu ?* » (Ibid.) Jésus leur répondit : « *Venez, et vous verrez* ». Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là (Jn 1, 39). Ils devinrent les premiers disciples de Jésus. L'un d'eux était André, qui conduisit aussi à Jésus son frère Simon Pierre.

Chers amis, je suis heureux de pouvoir méditer cet Évangile avec vous, en commun avec les cardinaux et les évêques qui m'entourent. Je suis heureux de les saluer, en particulier le Cardinal Eduardo Pironio, qui a tant travaillé pour les Journées mondiales. Ma gratitude va au Cardinal Jean-Marie Lustiger pour son accueil, à Mgr Michel Dubost, aux évêques de France et à ceux de nombreux pays du monde qui vous accompagnent et qui ont enrichi vos réflexions. [...]

Le bref fragment de l'Évangile de Jean que nous avons entendu dit l'essentiel du programme de la Journée mondiale de la jeunesse : un échange de questions, puis une réponse qui est un appel. En présentant cette rencontre avec Jésus, la liturgie veut montrer aujourd'hui ce qui compte le plus dans votre vie. Et moi, Successeur de Pierre, je suis venu vous demander de poser, vous aussi, cette question au Christ : « *Où*

demeures-tu ? » Si vous lui adressez sincèrement cette question, vous pourrez entendre sa réponse et recevoir de lui le courage et la force de le suivre.

La question est le fruit d'une recherche. L'homme cherche Dieu. L'homme jeune comprend au fond de lui-même que cette recherche est la loi intérieure de son existence. L'être humain cherche sa voie dans le monde visible ; et à travers le monde visible, il cherche l'invisible au long de son voyage spirituel. [...] Chacun de nous a son histoire personnelle et porte en lui-même le désir de voir Dieu, un désir que l'on éprouve en même temps que l'on découvre le monde créé. Ce monde est merveilleux et riche, il déploie devant l'humanité ses innombrables richesses, il séduit, il attire la raison autant que la volonté. Mais en fin de compte, il ne comble pas l'esprit. L'homme se rend compte que ce monde, dans la diversité de ses richesses, est superficiel et précaire ; en un sens, il est voué à la mort. Nous prenons davantage conscience aujourd'hui de la fragilité de notre terre, trop souvent dégradée par la main même de l'homme à qui le Créateur l'a confiée.

Quant à l'homme lui-même, il vient au monde, il naît du sein maternel, il grandit et mûrit. Il découvre sa vocation et développe sa personnalité au cours de ses années d'activité. Puis approche le moment où il doit quitter ce monde. Plus longue est sa vie, plus l'homme ressent sa propre précarité, plus il se pose la question de l'immortalité : qu'y a-t-il au-delà des frontières de la mort ? Alors, au fond de l'être, surgit la question posée à Celui qui a vaincu la mort : « *Rabbi, où demeures-tu ?* » Maître, toi qui aimes et respectes la personne humaine, toi qui as partagé la souffrance des hommes, toi qui éclaires le mystère de l'existence humaine, fais-nous découvrir le vrai sens de notre vie et de notre vocation ! [...]

Au bord du Jourdain, et bien plus tard encore, les disciples ne savaient pas qui était vraiment Jésus. Il leur faudra beaucoup de temps pour comprendre le mystère du Fils de Dieu. Nous aussi, nous portons en nous le désir de connaître celui qui révèle le visage de Dieu. Le Christ répond à la question des disciples par toute sa mission messianique. Il enseignait ; pour confirmer la vérité de ce qu'il proclamait, il faisait de grands prodiges, il guérissait les maladies, ressuscitait les morts, calmait les tempêtes de la mer. Mais tout ce cheminement hors du commun parvint à sa plénitude sur le Golgotha. C'est en le contemplant sur la Croix, dans le regard de la foi, que l'on peut « voir » qui est le Christ Sauveur, lui qui portait nos souffrances, le juste qui a fait de sa vie un sacrifice et qui justifiera les multitudes (cf. Is 53,4-10-11).

Saint Paul résume la sagesse suprême dans la deuxième lecture de ce jour, par des paroles très impressionnantes : « *Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu* ». [...]

Avec son exceptionnelle ardeur, saint Paul répète : « *Nous prêchons le Christ crucifié* ». Celui qui, aux yeux des hommes, semble n'être que faiblesse et folie, nous proclamons qu'il est Puissance et Sagesse, plénitude de la Vérité. [...] Il est vrai que notre regard de foi est souvent obscurci par le doute et par notre propre faiblesse. Humbles et pauvres pécheurs, acceptons le message de la Croix. Pour répondre à notre question : « *Rabbi, où demeures-tu ?* », le Christ nous adresse un appel : venez et vous verrez ; dans la Croix vous verrez le signe lumineux de la rédemption du monde, la



présence aimante du Dieu vivant. Parce qu'ils ont saisi que la Croix domine l'histoire, les chrétiens ont placé le crucifix dans les églises et au bord des chemins, ou ils le portent sur leur cœur. [...]

« *Rabbi, où demeures-tu ?* » L'Église nous répond chaque jour : le Christ est présent dans l'Eucharistie, le sacrement de sa mort et de sa résurrection. En elle et par elle, vous reconnaissez la demeure du Dieu vivant dans l'histoire de l'homme. Car l'Eucharistie est le sacrement de l'amour vainqueur de la mort ; elle est le sacrement de l'Alliance, pur don d'amour pour la réconciliation des hommes ; elle est le don de la présence réelle de Jésus, le Rédempteur, dans le pain qui est son Corps livré, dans le vin qui est son sang versé pour la multitude. Par l'Eucharistie, sans cesse renouvelée dans tous les peuples du monde, le

Christ constitue son Église : il nous unit dans la louange et l'action de grâce pour le salut, dans la communion que seul l'amour infini peut sceller. Notre rassemblement mondial prend tout son sens à présent, par la célébration de la Messe. Jeunes, mes amis, que votre présence soit une réelle adhésion dans la foi ! [...]

La réponse à la question « *Rabbi, où demeures-tu ?* » comporte donc de nombreuses dimensions. Elle a une dimension historique, pascale et sacramentelle. La première lecture d'aujourd'hui nous suggère encore une autre dimension de la réponse à la question-thème de la Journée mondiale de la jeunesse : le Christ habite dans son Peuple. [...]

Dans la Nouvelle Alliance, l'élection de Dieu s'élargit à tous les peuples de la terre. En Jésus Christ, Dieu a choisi toute l'humanité. Il a révélé l'universalité de l'élection par la rédemption. Dans le Christ, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, tous ne font plus qu'un (cf. Ga 3, 28). Tous ont été appelés à participer à la vie de Dieu, grâce à la mort et à la résurrection du Christ. Notre rencontre, en cette Journée internationale de la jeunesse, n'illustre-t-elle pas cette vérité ? [...] Grâce à l'Église qui nous fait participer à la vie même du Seigneur, nous pouvons tous maintenant reprendre la parole de Pierre à Jésus : « *À qui irons-nous ? À qui d'autre irons-nous ?* » (cf. Jn 6, 68).

Chers jeunes, votre chemin ne s'arrête pas ici. Le temps ne s'arrête pas aujourd'hui. Partez sur les routes du monde, sur les routes de l'humanité, en demeurant unis dans l'Église du Christ !

Continuez de contempler la gloire de Dieu, l'amour de Dieu ; et vous serez éclairés pour bâtir la civilisation de l'amour, pour aider l'homme à voir le monde transfiguré par la sagesse et l'amour éternels.

Pardonnés et réconciliés, soyez fidèles à votre baptême ! Témoignez de l'Évangile ! Membres de l'Église, actifs et responsables, soyez disciples et témoins du Christ qui révèle le Père, demeurez dans l'unité de l'Esprit qui donne la vie !

Jean Paul II *Dimanche 24 août 1997*
Hippodrome de Longchamp *Messe de la Journée mondiale Homélie du Saint-Père*

Dimanche, le 24 Août
à Longchamp
La messe des XIIes JM

Rencontre Avec Kiko sur le site de **BAGATELLE**
Meeting with Kiko at 25 août / august 25 tk



En route vers le site de *Kiko* tout en chantant
Singing on the way to *Kiko*



Vue panoramique de l'estrade du site de la rencontre
Panoramic view of the stage on the site of the meeting



Banderole Canadienne / Canadien Bandera



« Christ crucifié, voilà la liberté ! »

JEUNES, nous sommes ici et l'aventure des Journées mondiales continue pour vous. Vous êtes ici pour réfléchir sur le grand mystère de la vocation. Chacun d'entre vous se pose cette question fondamentale : « *Le Seigneur m'appelle, mais que veut-il de moi ?* » Je vous souhaite que durant cette rencontre vous sentiez la puissance de l'Esprit Saint, qu'il vous aide à avoir le discernement pour reconnaître votre vocation et à avoir le courage de dire « *Oui* » au Seigneur. Auguri. [...]

Aujourd'hui, ici, à Paris, je veux juste glorifier le Seigneur pour le désir de croire, d'aimer, le désir de continuer en témoignant notre foi au monde. Et pourquoi pas, si le Seigneur appelle beaucoup d'entre nous, pourquoi ne pas le suivre si c'est son désir ? Animo ! Coraggio ! [...]

« *Qu'est-ce que la vérité ?* », demande Pilate. Qu'est-ce que la vérité demande-t-il à Jésus. Regardez cette image. Bien. La vérité est une, regardez, Jésus-Christ a donné sa vie pour vous, pour toi, pour chacun d'entre nous, pour moi. La vie, il l'a donné, Lui, par amour pour toi, pour te donner la possibilité de quitter l'esclavage de la concupiscence, l'esclavage du péché, et que tu puisses vivre une vie nouvelle. Vivre pour lui, une vie qui ne meure plus. Mais cela sont des paroles, des paroles : vivre, mourir au péché. Que signifie le péché ? Saint Paul le dit, écoutez-moi, saint Paul dit : « *Caritas christi urget nos* », « *L'amour du Christ nous presse à la pensée que si un seul est mort pour tous, tous sont morts* ».

Mais cela, qu'est-ce que ça signifie ? Mourir pour tous, qu'est-ce que signifie cela ? Il le dit ensuite, et pourquoi Christ a voulu mourir pour tous. Il le dit : « *et il est mort pour tous, pour que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous* ».

Dans l'anthropologie de saint Paul, les hommes sont condamnés à vivre pour eux-mêmes. Ça va contre leur volonté, c'est une constatation réelle et prophétique de la réalité de l'humanité, les hommes sont condamnés à cause du péché à s'of-

frir à eux-mêmes et au monde.

Qu'est-ce que le péché ? Une victoire. Saint Paul dit que le démon, en prenant occasion de la Loi, nous a séduit. Que signifie prendre occasion de la Loi ? Le démon l'a dit : « *Regarde ce qu'il manque ici*. "Tu ne désireras pas la femme de ton prochain", qui t'a dit que cela est un péché ? Les prêtres. Ecoute ce que dit Niech : "Cassez les tables !" Qui t'a dit que cela est la vérité ? Une femme mariée te plaît ; elle est en crise avec le mari. Qui t'a dit que l'adultère est un péché ? C'est comme si on disait tu n'es pas libre, tu es un infantile. Cassez les tables ! Soit ton Dieu. Dieu n'existe pas, le monde est à toi, l'humanité est à toi, le cosmos est à toi. »

L'homme qui a obéi à ce piège, qui est tombé dans ce piège, et qui s'est constitué lui-même Dieu, vit la réalité dans une cosmogonie où le centre est lui-même. La vérité, les filles, l'université, le centre, c'est lui. La famille, il se l'offre à lui-même.

Que signifie s'offrir à soi-même la famille ? Son père, selon lui, est un dictateur, un stupide, parce que le centre de toute sa cosmogonie est lui

et ses idées, ses concepts d'amour, de bien, de bonté. Il s'offre à lui-même ses parents, et pour cela son père, il n'est pas bien, son mère non plus, elle est tout le temps soumise, tout le temps à la maison ou je sais pas quoi. Sa sœur, il ne la supporte pas, et s'il a un frère, non plus, car c'est lui le centre. Il va à l'université et il s'offre à lui-même le professeur. C'est un crétin, aussi celui-là à gauche, et celui-là à droite. Il s'offre à lui-même toutes les filles, l'art, c'est lui le centre.

Mais cela, qui semble être une liberté — être lui-même Dieu d'un cosmos, en étant lui le centre — est un esclavage. Car cet homme s'offre à lui-même les choses par peur de la

mort, car il a expérimenté la mort ontique. Aujourd'hui, on ne parle plus de la mort ontique. Seulement un philosophe, Ciertega, a parlé de mort ontique. Car aujourd'hui, la seule pauvreté dont on parle est celle de l'argent, comme nous l'a appris la gauche. On ne parle pas de la pauvreté de l'homme, la mort ontique.

L'homme qui a écouté la catéchèse du démon, l'homme Adam, parole de Dieu, dit que Dieu n'est pas amour, et la preuve que Dieu n'est pas amour est qu'il te limite. C'est la Loi, la preuve que Dieu n'est pas amour. Et il t'invite à manger de l'arbre, à contredire la Loi, à casser les tables, à prendre toi la place de Dieu.

Mais si Dieu n'existe pas, mon être, ma personne, qui m'est donné par Dieu, qui m'a créé parce qu'il m'aime, si Dieu n'est pas, qui suis-je, qui m'a créé ? Je perds la dimension ontique profonde de mon être, je me perds à moi-même, et je connais la mort profonde. Et j'essaie d'être un autre, d'être quelqu'un, par peur de la mort. J'ai

connu la mort de mon être. Qui me sauvera ? Qui va me sauver de ne pouvoir pas pénétrer à l'intérieur de moi-même ? Pas seulement quelque chose de superficiel, pas seulement un amour comme cela, mais qui va pouvoir pénétrer à l'intérieur de moi-même ?

Moi, j'ai expérimenté que quand j'étais seul, là, à l'intérieur de moi-même, là, j'ai entendu une parole qui m'a dit : « *Tu es mon fils !* » Saint Paul dit que « *l'Esprit de Dieu rend témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu* ». Voilà la foi, une rencontre au niveau profond, ontologique, dans l'être, de l'Esprit de Dieu qui là où les structures ne pénètrent pas, l'Eternité. Ce n'est pas l'extérieur qui tue l'homme, c'est l'intérieur.

Mais moi, frère, alors je devrais rentrer à l'intérieur de ton corps ? Moi, je ne peux pas rentrer, mais écoutez-moi, ne bougez pas, écoutez moi. Je disais que saint Paul dit que l'homme est condamné à vivre pour lui-même, en voulant être aimé, être un autre, être quelqu'un, être dans l'art, comme moi qui suis un artiste, être dans la poésie, être dans la culture, être ! Etre quelqu'un, mais être ! Nous ne sommes pas protestants, le péché n'a pas abîmé notre nature. Je continue à croire que l'amour est la vérité, mais je veux être. Etre un jeune homme, être avec une fille. Toi qui est une fille, vouloir être marié.

Mais pour être quelqu'un, comme nous avons tous le même problème, on a besoin d'être brave. Si nous ne sommes pas artistes, on est rien. On a besoin d'être beau, jeune, d'avoir de l'argent, d'être triomphant ! Si je suis vieux, estropié, faisant les choses mal, personne ne m'aime. Difficile d'être dans un monde où tout est corrompu, corrompu pour avoir de l'argent, du succès, du succès !

Qui aura pitié de l'homme, il dit que l'homme est condamné mais attention. L'homme qui a connu la mort intérieure et qui l'expérimente aussi à l'extérieur, dans le travail, dans le non-amour de l'autre ; l'homme est condamné à s'offrir à lui-même le monde.

Mais il a un problème, un très profond problème, une très profonde souffrance. Quelle est-elle ? Qu'il ne peut pas se donner ! Qu'il n'a pas vaincu la mort ! Il ne peut pas aimer comme ça ! [Kiko montre la croix et va la prendre]

Écoutez-moi ! L'homme ne peut pas aimer comme cela, comme cela, regardez cette croix ! Et il dit : « *Ils regarderont celui qu'ils ont crucifié* ». Dans la prédication, il faut regarder Christ crucifié, voilà la liberté !

Francesco Arguello, dit « Kiko »
Lundi 25 août 1997 Bagatelle

Lundi, le 25 Août
à Bagatelle
Catéchèse de Kiko



« Passons sur l'autre rive, traversons la mort »

J'AI été émue par le son du chofar. Il m'a fait réellement rentrer dans l'histoire que le Seigneur a faite avec nous. La parole que nous allons proclamer maintenant et la parole que proclame tous les ans le peuple d'Israël à la fête du Yom Kippour, Jour de Pardon. Je pense que ces journées ont été pour le monde entier, avec pour théâtre Paris et la France, une pluie de miséricorde, de pardon, d'appel au pardon, de s'ouvrir réellement à recevoir le pardon et de pardonner.

Tous ces problèmes que nous avons avec les autres... Moi-même, je pensais que mes problèmes venaient de mes compagnons, Kiko et compagnie. Je me suis échappée au désert cet été sans Kiko et sans personne, et je suis tombée dans une profonde fausse de problèmes. Car le problème, c'est nous-mêmes, le mystère de nous-mêmes.

J'ai été émerveillée en lisant un livre d'un prix Nobel de Physique qui dit que dans notre petite galaxie, il y a plus de soleils que d'hommes qui ont existé et qui existeront sur la terre. Imaginez les millions et les millions... Dans la physique, les nombres, le temps, tout est infini. Aujourd'hui, il est plus difficile de croire en la physique qu'en la Révélation. Même dans une goutte d'eau, il y a plus d'atomes que toutes les étoiles de l'Univers. Aujourd'hui, imaginez que la science s'approche de plus en plus du mystère énorme de l'existence, du mystère de l'homme, de nous-mêmes. L'autre est un mystère pour nous, et nous pour nous-mêmes et notre propre cerveau.

A Paris, cette année, je me suis cassée un bras, et j'ai compris tout le mystère énorme du mouvement du bras. Vous ne savez pas ce que c'est de ne pas pouvoir bouger un bras ! Une chose qui ne peut jamais s'imaginer. Nous sommes vraiment immergés dans un univers mystérieux, grandiose, omniprésent. Il y a cette parole de « Makum » : les hébreux disent que Dieu est le Lieu où se meut tout l'Univers. Pour cela saint Paul dira que nous sommes et nous allons. Juste pour vous dire que la parole que nous allons proclamer maintenant, Jonas, Christ l'avait prophétisée et qu'elle s'est accomplie cette semaine, ici, à Paris. Tout l'athéisme de notre époque, toute la science nous demandant quel signe avez-vous pour nous puissions croire.

Un de mes frères a été opéré et que je suis allé voir à l'hôpital. Lui qui croit pourtant suffisamment, devant le mystère énorme de la mort, me demandait : « Pourquoi Dieu ne fait-il

pas de signes plus clairs ». Sans doute aussi parce que devant la mort nous avons un moment de doute, d'angoisse, de souffrance, que tout se fait obscur et ténébreux. Qui suis-je ? D'où je viens ? Où je vais ? Quelle explication me donne aujourd'hui la science ? Pour moi, les explications que donne la science sont plus difficiles à croire que toute la Révélation.

La théologie dit que Dieu est immense, infini. Israël dit que Dieu est innommable, comme en témoigne tous les attributs donnés par les litanies. Une immensité tant immense qu'elle ne peut s'expérimenter ; elle ne peut pas seulement se rationaliser ni seulement se sentir, mais tous les deux ensemble. C'est l'expérience de la vie et de l'amour que l'on fait depuis toute éternité et qui domine la mort.

C'est pour cela que je disais que j'ai vu à Paris s'accomplir la prophétie de Jésus-Christ. Quel signe va donner Jésus-Christ à cette génération adulte. Il ne sera pas donné d'autres signes que celui de Jonas, celui que Dieu a donné au Monde durant ces journées. Ce signe que Jésus-Christ est vivant et qu'il n'est pas vrai que l'Église est vieille, car la jeunesse d'aujourd'hui proclame Jésus-Christ.

Et il a dit à un homme qui est aussi désobéissant que le pauvre Jonas d'aller à Paris, à Ninive. Chose étrange car normalement, les prophètes que Dieu a envoyé étaient, pour le peuple d'Israël, des grands prophètes comme Jérémie ou Isaïe. Et ce pauvre Jonas, il ne l'envoie pas à Israël mais à l'incarnation même de l'ennemi d'Israël, au peuple et à la cité la plus idolâtre, la cité des super-modernistes, aux Français qui se présument laïques. Les super-modernistes qui ont voulu mettre la raison au-dessus de la foi, et juste à cette cité symbole de Ninive, Paris, Dieu a envoyé le petit Jonas pour leur dire que Jésus-Christ est vivant.

C'est intéressant que cette parole soit proclamée aujourd'hui où le symbole de Jonas n'est pas seulement que le Christ est resté enseveli trois jours dans la mort et est ressuscité, comme l'a fait le prophète qui est resté dans le ventre du poisson trois jours. Sinon qu'il est allé à la cité païenne pour annoncer la vie et l'appeler à la conversion. J'espère que comme Jonas, nous nous sommes sentis engloutis là où au fond, nous ne voudrions pas aller. Et le Seigneur nous a choisis pour aller devant le XXIe siècle qui nous demandera, à nous comme à Jonas, « *Toi qui es-tu ?* ».

C'est la parole adressée à chacun d'entre nous, « *Toi qui es-tu ?* ». J'espère que dans ce voyage, on vous l'a demandé partout : « *D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Que faites-vous ? Qu'étudiez-vous ? Et toi, qui es-tu ?* » Ceci, c'est ce que nous dit la parole que nous allons proclamer maintenant : « *Toi, qui es-tu ?* »

Ici nous sommes de beaucoup de langues et

Mgr Lustiger qui préside cette célébration est, comme tout le monde le sait, d'origine hébraïque. Quand Jésus-Christ a parlé avec ses apôtres en leur disant « *Allons à l'autre rive !* », il les a invités à monter dans la barque et à aller de l'autre côté. Et cela, qu'est-ce que ça signifie ? Vous savez que le mot hébreu *hibri* signifie de l'autre côté du fleuve, qui a traversé l'Euphrate, et Jésus-Christ dit à ses apôtres « *Passons sur l'autre rive !* », de l'autre côté, ce qui signifie « *Qui êtes-vous ?* »

Montrez qui vous êtes en passant à l'autre rive. Pour cela j'ai été très contente de la pluie qui est tombée. J'aurais aimé qu'il y ait un déluge quasi universel afin que nous soyons tous à la mer, mouillés, passant à l'autre rive. Jésus-Christ, quand il fait monter ses apôtres dans la barque, il arrive une tempête impressionnante. C'est la même tempête qui a secoué notre ville aujourd'hui, qui assassine sans s'arrêter, qui estropie sans s'arrêter, adultère sans s'arrêter, tout le contraire des Dix Paroles de vie qu'avait donné Dieu. Ils vivent vraiment dans leurs gratte-ciel l'expérience la plus profonde de dépression et de mort. Et pour cela le Christ envoie ses apôtres s'aventurer à l'autre rive, laisser les sécurités de la Palestine pour aller vers les païens.

Je pense que pour nous, en ce XXIe siècle, le moment est arrivé d'aller à toutes les nations païennes, idolâtres, pour les appeler à la conversion. Et ce qu'il y a de merveilleux dans cette parole. Pour cela Israël la proclame tous les ans à la fête du Yom Kippour, c'est la grande miséricorde de Dieu qui pardonne.

Pardonner est la chose la plus difficile qui existe en ce monde, beaucoup plus difficile que d'avoir un enfant. Créer est plus facile, pardonner est impossible, seulement Dieu peut pardonner. Car pardonner, c'est de la mort sortir la vie, de la haine, l'amour, et cela est seulement possible à Dieu. Ainsi à celui qui pardonne vient aussi la force de pardonner.

C'est ce dont a besoin la société d'aujourd'hui, entendre : « *Je suis le Seigneur ton Dieu* », comme l'a expérimenté en lui Israël en étant pardonné. Il lui a ouvert un chemin dans le désert, lui a fait traverser la mer Rouge, il l'a amené à une terre promise pour l'éternité. Pour ouvrir à cette génération mystérieuse le mystère infini de Dieu qui nous appelle vraiment à l'éternité, à une transfiguration. Les molécules aussi se transforment et la science dit que toute matière va se transformant.

J'attends que ce soir le Seigneur soit avec vous tous et demande à chacun d'entre vous « *Toi qui es-tu ?* » Figures-toi que lui nous connaît un par un, et que nous pouvons vraiment entrer dans cette mission du XXIe siècle d'annoncer à toutes les grandes cités que nous sommes Christ vivant, que le Christ est ressuscité et qu'il est avec nous.

Écoutez.
PROCLAMATION

DE LA PAROLE DE JONAS

J'espère que vous tous, jeunes, vous avez fait, d'une manière ou d'une autre, l'expérience de la mort et que vous avez trouvé, dans

la parole de Dieu, une réponse à votre existence et il te dit pour la seconde fois : « *Lèves-toi et annonce comment toi personnellement tu l'as expérimenté !* »

Moi quand je proclamais cette parole, il me venaient beaucoup d'idées. Cette tempête immense dans laquelle tous ces marins tentent d'atteindre l'autre rive, tentent réellement de sortir de la mort. La science, l'économie, la politique, la sociologie, tous tentent de ramer dans la tempête immense du mystère de la mort. Mais ils n'arrivent pas à la rive.

C'est pourquoi j'ai été ému quand j'en ai vu un se jeter à l'eau, lui Jésus-Christ, Jésus-Christ qui affronte la tempête. Dans l'Évangile, Jésus-Christ reprend cette histoire de Jonas, et lui va avec les apôtres auxquels il dit : « *Allons à l'autre rive ! Aux païens, à l'inconnu, traversons la mort !* »

Les apôtres vont avec lui, et lui s'endort profondément. Ils le réveillent à cause de la tempête et par peur de la mort. Pour cela Jésus-Christ vient aujourd'hui nous réveiller. Moi-même, j'ai senti aujourd'hui la tentation de me mettre au fond, au fond, de mon lit et de dormir. Dormir jusqu'à ce que passe cette foire de la France, des vocations, des séminaires, et du pourquoi et du comment.

Le Seigneur veut que nous affrontions l'existence de l'autre rive et il nous donne pour cela un signe fort pour que nous ne commençons pas à tourner en rond, mais que nous marchions avec la résurrection du Christ devant nous, comme une lumière qui nous ouvre les ténèbres. Voyez que tous les marins sont très religieux, ils ont leurs idées mais ça ne leur sert à rien pour arriver à l'autre rive, parce que ce qui leur sert, c'est Jonas, c'est ce Dieu qui a fait, le ciel et la terre, qui converti les marins au Dieu vrai.

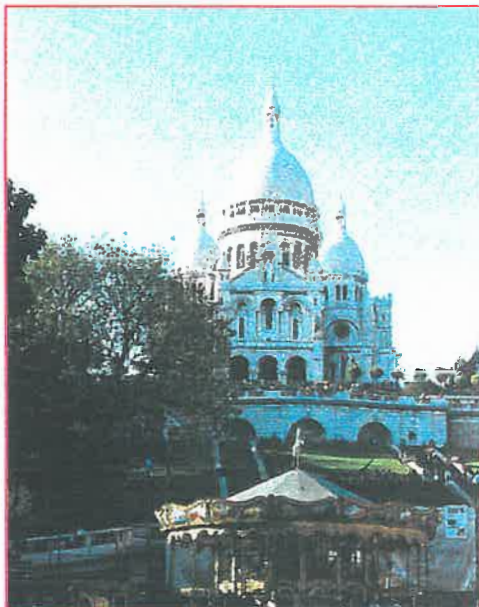
Ce n'est pas vrai que toutes les religions sont les mêmes. Elles sont toutes des désirs merveilleux, mais Dieu a donné un signe plus grand que celui de Jonas : la résurrection de Jésus-Christ de la mort, qui nous attend à tous !

Sciences, économie, sociologie, une réponse à la question de l'homme dans l'univers. La vie existe, ou alors nous sommes ici en train de jouer ? La vie existe, Christ est ressuscité et nous invite à cette mission, un travail immense pour tous ceux qui sont au chômage : annoncer à la grande cité que Dieu est la très grande miséricorde qui pardonne et qui donne vie.

Priez pour moi qui connais assez bien le problème de Jonas et de la mort comme je pense vous tous.

Carmen Hernandez Lundi 25 août 1997 Bagatelle



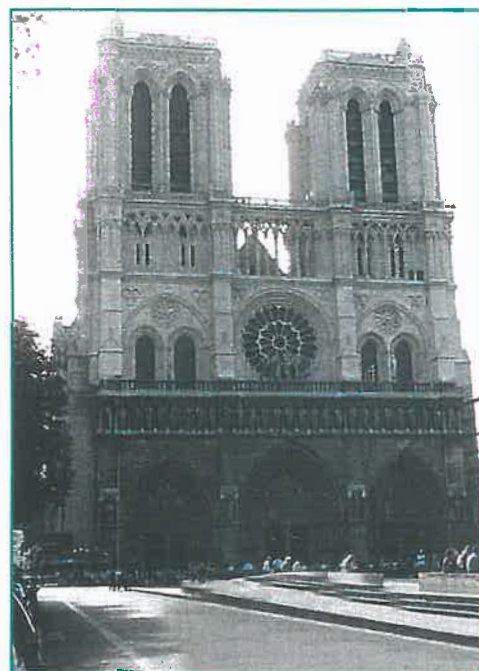


Basilique Sacré-Coeur au Montmartre
Sacred-Heart Basilica at Montmartre

Eucharistie de clôture
Closing Eucharist
26 août / august 26 th



Eucharistie de Clôture / Closing Eucharist



Cathédrale Notre-Dame de Paris
Notre-Dame of Paris Cathedral



**Pèlerinage des
communautés
néo-catéchuménales
du Canada
à Paris du
18 au 29 août 1997**



**Pilgrimage of the
Neo-catechumenal
Communities
of Canada
in Paris from the
18th to the 29th of
August 1997**
